TREIZIÈME ANNÉE. — N° 289 15 JANVIER 1909 LE NUMÉRO : 50 CENTIMES.

L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

AVIS A NOS LECTEURS

*Nous rappelons à nos lecteurs que, par suite de l'extension toujours croissante de notre revue, l'Administration de l'*ECHO DU MERVEILLEUX *est transférée, depuis le 1er janvier dernier, rue* MONSIEUR-LE-PRINCE, N° 19 (PARIS 6e), CHEZ M. ALFRED LECLERC, EDITEUR.

Tout ce qui concerne les abonnements, la vente au numéro, et la publicité doit donc être envoyé à cette nouvelle adresse.

LES BUREAUX DE LA DIRECTION ET DE LA RÉDACTION RESTENT, 28, RUE BERGÈRE.

A PROPOS DES DÉSASTRES ITALIENS

Est-ce la faillite des prophéties ?

On sait que nous ne partageons pas l'opinion commune, qui est de croire que les prophéties, d'où qu'elles viennent, ont pour but d'annoncer aux hommes les événements qui les menacent, pour qu'ils puissent, sinon les éviter, du moins se préparer à les subir. Maintes fois nous avons démontré que, si la plupart des grands faits historiques ont été prédits, aucun cependant ne s'est réalisé dans la forme où on l'attendait.

Le plus magnifique et le plus miraculeux exemple en est assurément celui des prophéties de la Bible sur le Messie. Les Juifs avaient interprété les Ecritures dans un sens absolument différent de la vérité, puisqu'ils ne voulurent point reconnaître en Jésus le Sauveur annoncé. Pourtant, quand on compare les textes bibliques aux Evangiles, on constate l'émouvante et admirable conformité qui existe entre les choses prédites et les faits accomplis.

En dehors de cet exemple grandiose qui touche de si près à la foi, nous avons cité un cas plus rapproché de nous et sur lequel toutes les discussions sont permises : c'est la prédiction de Mlle Couédon sur l'incendie du Bazar de la Charité.

Rééditons-la une fois de plus pour ceux de nos nouveaux lecteurs qui ne la connaîtraient point encore.

Elle fut faite au mois de mai 1896. Elle était ainsi conçue :

Près des Champs-Elysées
Je vois un endroit pas élevé,
Qui n'est pas pour la piété
Mais qui en est rapproché
Dans un but de charité
Qui n'est pas la vérité...
Je vois le feu s'élever
Et les gens hurler...
Des chairs grillées,
Des corps calcinés,
J'en vois comme par pelletées.

Pesez avec attention chacune des phrases, chacun des mots de cette prédiction et vous serez bien obligé de convenir qu'elle s'adapte avec une précision, en quelque sorte mathématique, au tragique incendie du 5 mai 1897.

Pourtant, il est bien certain que nul, en lisant ces bouts-rimés au mois de mai 1896, n'aurait pu supposer qu'il s'agissait d'une catastrophe qui aurait lieu un an plus tard, dans une fête mondaine, rue François-Ier.

L'utilité des prédictions, ce n'est donc pas, semble-t il, d'annoncer aux hommes les événe

ments qui les intéressent ; c'est plutôt, selon nous, de fournir une preuve, une des preuves les plus saisissantes, de l'existence d'un au-delà et, par suite, de l'existence de Dieu.

Elles attestent, en effet, qu'en dehors du monde sensible, une *intelligence* sait ce que nous ne saurons que plus tard.

En permettant que des prophètes ou des voyants décrivent par avance — avec des mots que nous ne comprenons pas tout d'abord — certains faits qui touchent à la vie privée des individus ou à la vie collective des peuples, cette *intelligence* ne cherche pas tant évidemment à avertir les hommes (car nous serions les plus malheureux des êtres si nous connaissions ce qui nous attend) qu'à humilier leur orgueil, et à contraindre leur raison à confesser qu'il y a au-dessus d'elle une *science* à laquelle elle n'atteindra jamais.

« Je ne te renseigne pas, semble dire à l'Humanité l'*Esprit qui souffle où il veut*, je prends date seulement pour que, l'événement accompli, tu constates que je l'avais prévu. »

Telle était, du moins, avant l'effroyable cataclysme qui vient de mettre en deuil non seulement l'Italie, mais le monde civilisé tout entier, notre doctrine ou, pour être à la fois plus exact et plus modeste, notre théorie d'attente sur les prophéties.

La destruction de Messine et de Reggio infirme-t-elle ou justifie-t-elle cette théorie ? C'est ce qu'il paraîtra peut-être à nos lecteurs intéressant de rechercher.

***

S'il est exact, comme on l'a prétendu, que rien n'arrive ici-bas d'important qui n'ait été prédit, les tremblements de terre de Sicile, qui apparaissent comme un fait sans analogue dans l'histoire, ont dû être pressentis, sinon décrits d'une manière expresse, dans un grand nombre de prophéties ?

La chose nous paraissait si sûre que, dans notre dernier numéro, en rédigeant en hâte, au moment de mettre en pages, une note sur l'épouvantable sinistre, nous n'avions pas hésité à informer nos lecteurs que nous leur mettrions sous les yeux, dans le numéro suivant, les textes prophétiques qui s'y rapporteraient.

Aujourd'hui que nous avons fait les recherches nécessaires, nous sommes pris de scrupules et nous nous demandons si nous ne nous sommes pas engagés un peu à la légère. On va en juger.

Nous avions cité la prophétie de Saint-Malachie, et rappelé la devise *Ignis ardens* qui, dans cette prophétie, désigne le pape Pie X.

Il est certain que les événements de Sicile, venant après les autres catastrophes dont nous avons donné la nomenclature, apportent une confirmation nouvelle de la juste appropriation au Pape actuel de la devise *Ignis ardens*. Mais, comme on dit en mathématique, la réciproque n'est pas vraie, car si le cataclysme italien, en ce qui concerne Pie X, justifie *Ignis ardens*, *Ignis ardens*, en dehors de ce qui regarde spécialement Pie X, ne s'adapte point au cataclysme italien.

Il est donc impossible de voir, dans le texte malachique, une annonce, même lointaine, des secousses sismiques qui ont dévasté la Sicile.

On a parlé du *Secret de la Salette* et on a visé le passage que voici :

Au premier coup de son épée flamboyante, les montagnes et la nature entière trembleront d'épouvante, parce que les désordres et les crimes des hommes percent la voûte des cieux. Paris sera brûlé et Marseille engloutie. Plusieurs grandes villes seront ébranlées et englouties par des tremblements de terre ; on croira que tout est perdu, on ne verra qu'homicides, on n'entendra que bruit d'armes et que blasphèmes. Les justes souffriront beaucoup ; leurs prières, leur pénitence et leurs larmes monteront jusqu'au ciel et tout le peuple de Dieu demandera pardon et miséricorde et demandera mon aide et mon intercession.

Au risque de contrister quelques-uns de nos amis pour qui ce passage a paru d'une émouvante actualité, je ne crains pas de déclarer qu'il ne me paraît nullement applicable aux malheurs qui frappent l'Italie.

Certes, cette phrase : « Plusieurs grandes villes seront ébranlées et englouties par des tremblements de terre », semble parfaitement s'adapter au fait de la destruction de Reggio et de Messine. Mais l'adaptation n'est qu'apparente. Le contexte prouve, en effet, qu'il ne s'agit point des catastrophes récentes, puisque « les grandes villes qui seront ébranlées et englouties par des tremblements de terre », ne le seront qu'après que « Paris aura été brûlé et Marseille engloutie », ce qui, heureusement, n'est point encore un fait accompli.

En tout cas, il n'y a pas, entre les événements qu'on vise et le texte cité, cette juxtaposition complète, cette conformité absolue, qui nous paraît être le propre des prédictions réalisées.

J'ai cherché dans les recueils spéciaux — les *Voix prophétiques*, de l'abbé Curicque ; le *Demain?* de M. de Novaye — qui contiennent toutes les prophéties les plus célèbres et même celles qui ne le sont pas du tout ; j'ai cherché en vain. Je n'ai rien trouvé qui s'ajuste aux désastres italiens.

Dans les révélations de Sainte-Hildegarde (1098-1180), j'ai découvert ces lignes :

« ... Lorsque la crainte de Dieu sera tout-à-fait mise de côté, des guerres atroces et cruelles surgiront à l'envi, une foule de personnes y seront immolées et bien des cités se changeront en un monceau de ruines.

Il faudrait bien de la bonne volonté pour croire que cela se rapporte aux tremblements de terre de Sicile.

Plus lointaines encore apparaissent les allusions qu'on voudrait discerner dans les prédictions de l'abbé Mattay (1810).

A mentionner cependant cet extrait des « révélations » faites par Marie Julie, l'extatique de La Fraudais, le 4 mars 1881 :

Des nuages rouges comme le sang parcourront le ciel ; les fracas du tonnerre ébranleront la terre, des éclairs sinistres sillonneront les nues dans une saison où ils ne se produisent jamais.

La terre sera remuée jusque dans ses fondements ; la mer soulèvera des vagues mugissantes qui se répandront sur le continent.

Le sang coulera avec tant d'abondance que les hommes en auront jusqu'à la ceinture. La terre deviendra comme un vaste cimetière. Les cadavres des impies et des justes joncheront le sol.

Mais où trouver dans ces vaticinations un mot qui s'applique aux événements d'Italie et pas à d'autres ?

En vérité, non, rien dans les documents considérés, à tort ou à raison, jusqu'à présent, comme n'étant pas dénués de toute valeur prophétique, ne permet de reconnaître que le formidable cataclysme qui a causé près de deux cent mille morts, ait été, même très vaguement, prévu.

***

Les liseurs d'avenir, ceux qui, en amateur ou par profession, cultivent les sciences, dites divinatoires, ont-ils été plus heureux que les auteurs des textes recueillis par l'abbé Curicque et M. de Novaye ?

Je ne le crois pas. Du moins m'a-t-il été impossible de découvrir, dans les pronostics publiés, un trait quelconque qui se rapporte aux catastrophes récentes de la Sicile et de la Calabre.

Les cartes, les lignes de la main, la boule de cristal, les épingles, la bougie, le marc de café, le blanc d'œuf, sont restés, cette fois, impénétrables.

Les personnes qui se disent inspirées par des « esprits » ou celles qui simplement décrivent les « clichés astraux », ont été, les premières, rebelles aux suggestions de l'au-delà, les secondes, privées momentanément de leur clairvoyance.

Je ne constate point leur défaillance par un malin plaisir de dénigrement. Je ne pense pas, en effet, qu'il faille tenir rigueur de cette défaillance à ces interprètes du Futur qui, pour la plupart, ont donné, par ailleurs, tant de preuves de leur prescience ou de leur lucidité.

Il peut se faire, au reste, que, s'ils ont, avec plus ou moins de précision, deviné ou pressenti le cataclysme, ils n'en aient point parlé, l'énormité de la catastrophe pouvant, à leurs yeux, lui enlever tout caractère de vraisemblance.

En tout cas, le fait est là : ils n'en ont pas parlé.

Arrivé à ce point de mes recherches et bien que je ne confonde point Mlle Couédon ni les voyantes de Tilly-sur-Seulles avec les devins ou les devineresses qui, par amusement ou par métier, cherchent à déchiffrer le secret de l'avenir, j'ai cru que je ne devais pas négliger de feuilleter la collection de l'*Echo* pour retrouver ce qui, dans leurs prédictions, pouvaient intéresser l'étude que je poursuis.

Dans les phrases recueillies au cours des extases de Marie Martel, j'ai relevé celles-ci :

(Le 6 juin 1902) Invocation à Jésus :

Il faut bien prier à cause de tous les malheurs et de tous les événements qui vont arriver. En France, deux volcans vont sauter, des montagnes s'écrouleront. Les *malheurs de la Martinique ne sont rien à côté de ce qui va arriver...*

Hors France aussi, beaucoup de tremblements de

terre; des volcans aussi vont sauter, des montagnes vont s'écrouler.

En 1898, Louise Polinière avait vu des maisons tomber; il y en avait des rues entières.

Tout cela n'est vraiment pas assez explicite pour qu'on y puisse voir une prophétie, dans le sens précis que nous donnons à ce mot.

Mlle Couédon est-elle plus explicite? En 1897, elle disait (*Echo*, 1897, page 171) :

Je vois une ville s'effondrer,
Ce n'est pas très éloigné.
Des falaises à côté
Je les vois s'écrouler,
La mer tout emporter,
Je vois le sol crevasser.

La même année, elle avait déjà dit (1897, page 28) :

Quand la terre va trembler,
Ce n'est pas éloigné.
Trois nations se rassembler
Et la guerre éclater

La coïncidence des complications dans les Balkans avec les tremblements de terre de Sicile, les menaces de guerre, semblent apporter, dans ces vaticinations, un peu de cette précision qui manque totalement à celles que nous avons précédemment citées.

Continuons (1897, page 135) :

La terre va trembler,
Ce n'est pas éloigné,
Le Vésuve va monter
Puis un autre à côté...

Ici, c'est bien certainement à la Calabre et à la Sicile que pense Mlle Couédon.

Elle dit encore (1897, pages 253 et 291) :

Une secousse sera donnée.
Ce n'est pas éloigné,
Des maisons seront ébranlées

Et comme un des assistants demande où aura lieu le tremblement de terre, elle répond :

A l'Etranger.

Si on rapproche cette réponse des indications que Mlle Couédon avait données auparavant, il semble de plus en plus que c'est à l'Italie qu'elle a songé.

Enfin, en 1898 (*Echo*, page 91) elle dit :

La terre va trembler,
Une secousse sera donnée,
Des maisons vont tomber,
J'en vois une s'effondrer.

Il n'y a pas cependant, dans ces citations, si curieuses qu'elles soient, cette adéquation totale avec les faits annoncés, qui permettrait — comme dans le cas de l'incendie du bazar de la Charité par exemple — de dire :

— Elle l'avait réellement prédit !

A défaut des extralucides et des voyantes mystiques, les chercheurs et les savants qui tentent, par des calculs fondés sur l'histoire ou l'astrologie, de prévoir les grands événements de ce monde, ont-ils eu la moindre notion de ce qui devait se passer à Messine et à Reggio ?

Ici encore, ignorance et silence complets.

J'ai cherché dans les brochures de Vanki : néant.

J'ai cherché dans les articles du mystérieux Nébo : néant.

J'avoue que ce mutisme de Nébo m'a causé une certaine surprise. Depuis des années, chaque fois qu'un événement un peu « sensationnel » se produisait dans le monde, nous étions sûrs de le trouver annoncé — parfois en termes parfaitement nets — dans l'une de ses si saisissantes études.

Pour le cataclysme italien : rien.

Je sais bien que, dans ses recherches sur les cycles historiques et les cycles astraux, Nébo s'est surtout attaché à prévoir les événements qui dépendent de la volonté des peuples ou de leurs dirigeants, comme les guerres ou les révolutions.

Tout de même, est-il possible qu'au cours de ses investigations dans le ciel, Nébo n'ait pas rencontré la planète ou la conjonction de planètes, qui, s'il y a une part de vérité dans l'astrologie, devait lui annoncer un événement aussi considérable, aussi colossal, que cette destruction, presque instantanée, de deux immenses cités ?

Nébo, sans doute, tiendra à s'expliquer sur ce point (1).

Restent les savants, j'entends les savants officiels, ceux qui n'admettent point encore que

(1) On lira, à la suite de cet article, une note de Nébo, qui nous est parvenue au moment de la mise en pages, et qui donne toutes les explications désirables.

l'astrologie soit une science digne de ce nom... Il serait injuste de dire qu'ils n'ont absolument rien pressenti.

Un d'entre eux — un des plus grands et c'est un prêtre — M. l'abbé Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges, écrivait au mois d'août de l'année dernière (1908) :

Les soubresauts les plus accentués se produisent généralement trois années après le maximum des taches du soleil. C'est ce qui est arrivé cette année. La pulsation secondaire n'est pas encore terminée, et vers sa fin, c'est-à-dire *vers 1909*, nous avons des chances de ressentir encore le contre-coup de l'activité du Soleil. *Attendons-nous donc à une série de tremblements de terre localisés autour des lignes de grande fracture.*

Cela était déduit de très minutieuses observa tions sur la correspondance, tous les onze ans, de l'apparition d'un maximum de taches sur le soleil, avec les plus longues et les plus fortes secousses sismiques.

Il était, on l'avouera, difficile d'être plus précis, quant à la date, que ne le fut M. l'abbé Moreux. Il ne se prononçait pas, malheureusement, sur le lieu même et la direction des tremblements de terre qu'il annonçait.

Mlle Couédon, au contraire, précisait le lieu, sans préciser la date.

Si on avait eu l'idée de rapprocher les pronostics du savant ecclésiastique des prédictions de la voyante de la rue de Paradis, on aurait pu exactement situer, dans l'espace et dans le temps, l'effroyable cataclysme.

Mais, voilà, on n'a pas eu cette idée!

⁂

Cet article est déjà bien long ; il est temps de conclure : est-ce la faillite des prophéties ?

Il faudrait, sans hésiter, répondre oui, si, contrairement à ce que nous pensons, mais en conformité de l'opinion commune, les prophéties avaient pour but *d'annoncer* aux hommes les événements qui les intéressent.

Il est certain qu'aucun des textes que nous avons retrouvés ne permettait de prévoir, dans sa forme et dans son importance, l'immense désastre que vient d'éprouver l'Italie.

Peut-être, cependant, existe-t-il une prédiction, inconnue de nous, dont les termes s'adaptent d'une manière parfaitement adéquate à cet événement unique dans l'histoire des peuples, au moins depuis le commencement de notre ère.

Nous n'avons, en somme, passé en revue que les prophéties groupées dans les recueils de langue française. Il se peut que les recueils analogues, de langue italienne, en contiennent une qui s'applique à la destruction des villes de Messine et de Reggio, et qui remplisse les conditions de précision qui, selon nous, constituent les vraies prophéties.

Si on découvre ce document, la première partie de notre théorie, celle d'après laquelle les prophéties n'ont pas pour but d'avertir l'humanité pour qu'elle se mette en garde contre les faits prédits, sera justifiée une fois de plus. Cette découverte lui donnera même une nouvelle force, car il sera possible de soutenir que la Providence, si elle avait voulu que cette prophétie servît d'avertissement, n'aurait pas permis que les hommes l'ignorassent à ce point.

La découverte du document confirmera également la seconde partie de notre hypothèse, celle d'après laquelle le rôle des prophéties est de créer un témoin qui, une fois l'événement accompli, prouvera qu'une intelligence l'avait conçu et voulu à l'avance, et prouvera ainsi l'existence de Dieu...

On pourrait même dire que si la découverte de ce texte se produisait avec toutes les garanties d'authenticité nécessaires, ce serait la démonstration absolue de la vérité de notre théorie : il ne serait pas douteux, en effet, dans ce cas, que le document avait bien pour but, non d'annoncer *avant*, mais d'attester *après*...

Malheureusement, à l'heure actuelle — et à notre connaissance du moins — personne n'a encore mis la main sur cet écrit précieux. Espérons que quelque chercheur le découvrira bientôt. Espérons...

Mais, en attendant, nous reconnaissons loyalement que, si cet espoir est déçu, notre théorie n'aura plus de base.

GASTON MERY.

Nous prévenons nos lecteurs qu'on peut s'abonner SANS FRAIS et directement à l'*Echo du Merveilleux* dans tous les bureaux de poste.

Remarques sur les catastrophes physiques

A PROPOS DES ÉVÉNEMENTS DE SICILE

Notre cher Directeur désire que je donne quelques explications sur le rapport qu'il pourrait y avoir entre les influences astrales et le terrible tremblement de terre qui vient de ravager le sud de l'Italie.

Je ne demande pas mieux que de satisfaire ce désir, mais je ne crois pas que ces explications plairont aux lecteurs de l'*Echo*, qui peut-être s'attendent à ce qu'elles soient intéressantes.

En effet, les personnes qui se figurent qu'on peut prévoir astrologiquement l'arrivée d'une catastrophe physique s'illusionnent entièrement. Je ne crois pas, pour ma part, que les prévisions et les calculs astraux aient aucun rapport avec ce genre de cataclysmes ; je serais fortement étonné si cela était démontré.

Les influences astrales s'appliquent aux pensées et aux actions humaines, en ce sens qu'elles agissent sur les cerveaux des hommes ; elles y font naître certaines pensées qui donnent naissance à certaines actions.

Les cerveaux humains fonctionnent comme appareil récepteur et enregistreur des actions astrales, de même que les yeux fonctionnent au point de vue lumineux et les oreilles au point de vue musical.

Il est tout à fait invraisemblable que rien d'analogue puisse se produire dans les catastrophes physiques. Est-ce qu'on va supposer que les vibrations lumineuses ou musicales agissent sur les pierres, sur la terre et sur les montagnes ? Il n'y a pas plus de raison pour imaginer que les influences astrales, qui sont très probablement aussi des vibrations délicates, soient capables d'agir ainsi.

En tous cas, indépendamment de toute conception théorique, expérimentalement, dans l'état actuel de l'astrologie, je ne connais pas un fait précis et indubitable qui prouve une relation entre les actions astrales et les catastrophes. Dans un article, daté du 1er mars 1908, j'écrivais à ce sujet les lignes suivantes : « On « peut se demander si les catastrophes naturelles sont « ou ne sont pas soumises aux influences maléfiques. « La réponse est jusqu'à présent douteuse. Il y a des « faits qui paraissent en faveur ; il y en a d'autres qui « seraient plutôt contraires. Il convient, je crois, de « remettre à quelques années l'examen de cette question, lorsqu'on aura pu noter et accumuler un « nombre d'exemples suffisant pour pouvoir conclure « avec quelque chance de succès. »

Le cataclysme actuel laisse la question telle quelle : il n'est probant ni dans un sens ni dans l'autre. Il s'est produit à une époque que j'avais signalée comme dangereuse, mais le jour où il a eu lieu n'offre rien de particulier.

J'avais indiqué deux dates assez menaçantes, le 15 décembre et le 6 janvier. Elles ont coïncidé, effectivement, avec des événements assez graves : le 15 décembre et les jours voisins correspondent exactement aux difficultés qui se sont produites entre la Hollande et le Vénézuéla et qui ont failli amener la guerre. Le coup d'Etat de Gomez, qui a renversé Castro, est du 15 et du 16 décembre.

Les dernières complications qui ont surgi entre l'Autriche et la Serbie, complications si graves qu'il s'en est fallu d'un rien que la guerre éclate, sont du 4, du 5 et du 6 janvier.

Il y a donc coïncidence remarquable avec les dates indiquées, mais ce sont là des actions humaines, et aucunement des catastrophes physiques.

NÉBO.

LE « MERVEILLEUX » ET LE CATACLYSME ITALIEN

Si, en ce qui concerne les prophéties, le Merveilleux semble être resté étranger aux catastrophes d'Italie, il n'en est pas de même en ce qui concerne les autres manifestations du suprasensible.

Nous avons groupé quelques faits qui intéresseront nos lecteurs.

Voici, d'abord, un cas de pressentiment.

Le pressentiment d'un général

Mme Ventura, femme d'un colonel italien, qui, arrivée à Messine quelques jours avant le tremblement de terre, fut légèrement blessée, raconte cette curieuse histoire.

Le jour de Noël, son mari et elle se trouvaient dans un hôtel, à Benevento, avec le général Cotta et sa femme, quand elle dit au général que son mari et elle allaient partir à Messine. Le visage du général Cotta trahit, à ces mots, une inquiétude soudaine : « N'y allez pas ! Avec la chaleur qui y règne, j'ai un pressentiment qu'il y aura un tremblement de terre ! »

Cependant le général accompagna ses amis à la gare.

Au moment où le colonel et Mme Ventura montaient en wagon, le général fit une dernière tentative pour les empêcher de partir : « Chers amis, leur dit-il, ne partez pas, je vous en supplie ! Mes pressentiments ne me trompent jamais ! »

M. et Mme Ventura partirent... Quelques heures après leur arrivée à Messine, la catastrophe se produisait.

Une coïncidence tragique

Les anticléricaux de Messine eux-mêmes n'auraient-ils pas eu, inconsciemment, une sorte de prescience du désastre, et leurs défis hautains, lancés au ciel, la veille du cataclysme, sont-ils l'effet d'une simple coïncidence ?

Ces défis, c'est le *Corriere d'Italia* qui nous les fait connaître par la publication de la lettre suivante :

Très distingué directeur,

Je vous prie de vouloir bien faire connaître dans votre journal ce fait vraiment impressionnant.

Depuis quelque temps Messine était aux mains des anticléricaux et ceux-ci, le dimanche précédant l'horrible catastrophe, tinrent un comité suivi d'une réunion où fut voté un violent ordre du jour contre la religion.

Je ne veux tirer aucune conclusion de cet événement ; mais j'estime que nous devons signaler combien impressionnante est cette coïncidence.

Le journal *Il Telefono*, qui s'imprime à Messine et dont le caractère est brutalement antireligieux, publia dans son numéro de Noël une honteuse parodie de la « Neuvaine de Jésus enfant », où, entre autres strophes, on lisait celle-ci :

O mon petit gamin,
Vrai homme, vrai Dieu,
Pour l'amour de ta croix
Réponds à notre voix :
Si tu n'es vraiment pas un mythe,
Ecrase-nous tous sous un tremblement de terre.

Il est suggestif de se rappeler ces vers aujourd'hui. Je n'ajouterai pas d'autres commentaires.

Votre tout dévoué,

Sac. Vincent CAUDO,
Directeur de l'*Etoile* de Messine,
Réfugié à Catane.

Pas plus que M. Caudo, nous ne tirerons de conclusion, nous bornant, comme lui, à signaler cette singulière coïncidence entre le blasphème et la catastrophe...

Littérature prophétique.

Quelques jours avant la catastrophe d ns laquelle périrent Messine et Reggio, Mme Mathilde Sérao publiait, dans les *Annales politiques et littéraires*, un conte saisissant prophétisant la fin de Naples, détruite par un tremblement de terre.

Voici la fin de cet article :

Dans les clameurs désespérées des agonisants, dans le fracas des maisons qui s'écroulent, dans l'horreur du tremblement de terre, dans l'affreuse tempête qui agite la mer, dans les éclairs sanglants qui couvrent le ciel, dans le bouleversement de toute la nature, la lave triomphante et victorieuse entre à Naples, — et Naples achève de mourir dans un incendie colossal.

Ne croirait-on pas que lorsqu'il écrivit son conte, le célèbre écrivain napolitain eut comme une intuition du cataclysme, qui, quelques heures plus tard, allait endeuiller l'Italie ?

Une jeune fille de Messine sauvée grâce à un rêve

L'épouvantable catastrophe a permis d'enregistrer un cas vraiment rare et curieux de télépathie.

Un publiciste italien, M. Antonio Scarfoglio, a raconté les faits qui se produisirent à Messine, quelques jours après le cataclysme. Un jeune homme, Francesco Gatto, faisait, il y a quelques mois, connaissance, dans cette ville infortunée, d'une jeune bonne, Menichella, en service chez le capitaine en retraite Facciola. Les deux jeunes gens décidèrent qu'ils se marieraient dès que Francesco aurait accompli son service militaire.

C'est dans un régiment caserné à Naples que Francesco Gatto fut dernièrement versé, et c'est à la caserne qu'il apprit la destruction de Messine. Il envoya aussitôt une dépêche pour demander des nouvelles de sa fiancée, mais c'est en vain qu'il attendit une réponse.

Il partit. Deux jours après il était sur les ruines de la ville infortunée. Il jeta des appels, explora les campements. La maison de la place Scotts, où habitait le capitaine, s'était écroulée, ensevelissant ses habitants.

La nuit suivante, Francesco eut un rêve. Sa fiancée était à une fenêtre. La maison brûlait. Menichella, que les flammes allaient atteindre, s'écria : « Francesco ! Au secours ! Sauve-moi ! »

Francesco, réveillé en sursaut, s'habilla à la hâte, sortit de sa tente et, dans la nuit froide et noire, escaladant les montagnes de plâtras, frôlant les murs branlants, se dirigea vers le camp de la place San-Martino, bouscula la sentinelle, réveilla le lieutenant Gallo et lui dit : « Il y a encore un vivant, sauvez-le ! »

L'officier, croyant être en présence d'un fou, demanda des explications. Francesco lui conta son histoire et son rêve et le supplia encore de porter immédiatement secours à sa fiancée qui vivait encore, il en était certain.

Emu, l'officier céda, et, avec Francesco et une équipe d'ouviers, partit fouiller les monceaux de ruines qui avaient été la place Scotto.

Ils arrivèrent devant la maison détruite et le jeune

soldat lança des appels déchirants : « Menichella ! Menichella ! Réponds-moi ! »

Une voix faible, étouffée, répondit : « Délivrez-moi! Je suis vivante. »

Il fallut travailler pendant plus de sept heures, au milieu des plus grands dangers, pour arracher Menichella de son tombeau.

La « rescapée », qui était faible, mais nullement blessée, raconta alors qu'après un évanouissement qu'elle croyait avoir duré un assez long temps, elle était revenue à la vie depuis quelques heures seulement, et qu'en se réveillant, elle avait désespérément appelé son fiancé.

D'après les docteurs Spinelli, Bonini et Caligari, qui ont soigné et interrogé la jeune fille, les appels de cette dernière auraient été faits vers deux heures du matin, c'est-à-dire au moment précis où Francesco Gatto avait eu son rêve.

Le sens de perception chez les bêtes

Nous terminerons ces quelques glanes en reproduisant des notes publiées en 1905, par Emile Guebhart, à propos des tremblements de terre qui venaient de dévaster la Calabre et la Sicile, notes concernant le sens mystérieux de perception qu'ont certains animaux et qu'on lira avec plaisir :

Les bêtes sont très fortes. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'elles sont moins bêtes que les hommes. Mais il est certain qu'elles ont sur les savants, en quelques graves circonstances, une éclatante supériorité. Elles viennent d'en témoigner dans l'effroyable catastrophe de la Calabre (7 septembre 1905).

Dès minuit, les chiens aboyaient d'une façon désespérée. Beaucoup de ces pauvres bêtes, ensevelies sous les ruines, ont gémi, inutiles Cassandres, durant cinq ou six jours.

Une heure avant la première secousse, tous les coqs se sont mis à chanter. Les Calabrais, à demi assoupis dans la chaleur étouffante d'un été infernal, n'ont point prêté attention à ces coups de clairon insolites. Enfin les cochons... (permettez-moi de les appeler de ce nom champêtre, qui est de vieille langue française), les cochons se sont tout à coup élancés hors de leur campement et, depuis cette nuit, tiennent la campagne. Et, phénomène douloureux dans la détresse de la famille calabraise, les poules que le tremblement de terre a épargnées ne pondent plus d'œufs !

Entre les bêtes et la nature, il est une sympathie dont nous n'avons aucune idée : la nature avertit les bêtes des fantaisies tragiques par lesquelles elle nous rappelle le peu que nous sommes devant elle. L'instinct des bêtes en remontre à notre esprit.

Pourquoi, demandait en terminant Emile Gebhart, n'installerait-on point quelques coqs sismographes dans les observatoires ?

REPORTAGES DANS UN FAUTEUIL

*** *Le Merveilleux et la « Chronique » de la duchesse de Dino.*

La *Chronique* de 1831 à 1862, d'après le journal et la correspondance de la duchesse de Dino, dont Mme la princesse Radzivill, née Castellane, vient de publier le premier volume, est très intéressante. On y trouve, assurément, beaucoup de considérations politiques ; cela n'est pas pour surprendre chez la nièce de Talleyrand et qui tenait son salon. Mais la duchesse de Dino n'est pas un esprit politique sec et tendu comme, par exemple, Mme de Lieven. Les remarques pittoresques et malicieuses se mêlent sous sa plume aux graves propos. L'élévation d'âme, qui s'alliait chez elle à un jugement très sûr, ne nuit pas au piquant de ses portraits, pas plus que le ton de parfaitement bonne compagnie n'enlève rien à l'agrément de ses anecdotes. Elle en raconte beaucoup, et sur le nombre quelques-unes peuvent intéresser particulièrement les lecteurs de l'*Echo du Merveilleux*.

Il faut rappeler, avant de rien citer, que la duchesse de Dino était bonne chrétienne et même assez fervente, pour une femme si lancée dans les grandes eaux du monde. Ce fut elle qui prépara la résipiscence de Talleyrand, consommée par l'abbé Dupanloup. De plus, c'était une femme d'une rare intelligence, qui rédigeait elle-même les discours, les lettres et les plus délicates notes diplomatiques de Talleyrand, paresseux comme un loir. L'illustre diplomate se contentait d'indiquer d'un mot ce qu'il fallait dire.

D'autre part, la duchesse, toute jeune femme, avait eu, comme beaucoup d'autres femmes de Paris (et d'hommes, voire des plus grands), la curiosité d'aller consulter Mlle Lenormand, en prenant d'ingénieuses précautions pour n'être pas connue. La célèbre sybille lui avait prédit beaucoup de choses, dont la plupart se réalisèrent :

« ... Les circonstances principales de cette prédiction me parurent, alors, trop hors du cours probable des événements pour qu'elles me rendissent inquiète ou soucieuse ; je la répétai à mes amis plutôt pour jeter du ridicule sur ma propre faiblesse qui m'avait conduite en si étrange compagnie, et quoique le moins vraisemblable de cette prédiction se soit vérifié, tel que ma séparation (*d'avec son mari*), de longs chagrins, l'intérêt que j'ai été forcée de prendre aux événements publics par celui qu'ils inspiraient à M. de Talleyrand, j'avoue qu'à moins du récit d'une autre prédiction, je ne songe que fort rarement à celle de

Mlle Lenormand pas plus qu'à sa personne, qui était cependant assez étrange pour ne pas être oubliée. Elle avait l'air d'être âgée de plus de cinquante ans lorsque je la vis; sa taille était plutôt élevée, ses façons brusques, sa robe noire lâche et traînante. Son visage, d'une mauvaise couleur mêlée, ses dents gâtées, ses yeux petits, vifs et sauvages, sa physionomie rude et curieuse tout à la fois; sa tête découverte, ses cheveux gris hérissés et en désordre, achevaient de la rendre repoussante. Je fus soulagée en la quittant.

« Je n'ai jamais eu semblable curiosité depuis, mais si je ne l'ai pas éprouvée, c'est bien plutôt par une certaine terreur de ce qui pourrait m'être annoncé, et par un certain dégoût de l'espèce de monde dont c'est l'industrie, que par usage de ma raison. Si j'avouais toutes mes superstitions, je ferai grand tort à mon bon sens. »

Telle était l'attitude de Mme de Dino vis-à-vis du merveilleux. On verra qu'elle ne raconte pas sans quelque scepticisme deux très curieuses histoires de revenants.

La duchesse habitait, à Londres, dans Hanover-Square, une maison célèbre par le vol des diamants de la marquise de Devonshire et par un fantôme qui n'en voulait pas déloger.

« ...Je veux conter ici ce que lord Grey et lady Georgina, sa fille, m'en ont dit à plusieurs reprises et devant des témoins, lord Grey avec sérieux et détails, lady Georgina avec répugnance et hésitation.

« Lord Grey, donc, un soir qu'il traversait la salle à manger du rez-de-chaussée pour aller, armé d'un bougeoir, de la pièce qui donne sur le square à son propre appartement, vit, au fond de la pièce, derrière une des colonnes qui divisent cette salle, le visage pâle et triste d'un homme âgé, dont cependant les yeux et les cheveux étaient très noirs. Le premier mouvement de lord Grey fut de reculer, puis, relevant les yeux, il vit encore ce même visage qui le fixait tristement, mais qui disparut au premier mouvement que fit lord Grey pour avancer.

« Il fit quelques recherches sans rien trouver. Il y a deux petites portes derrière les colonnes, et une grande glace entre elles; je ne sais jusqu'à quel point la disposition des lieux n'offre pas une explication simple à cette vision, que lord Grey, cependant, n'admet avoir été ni celle d'un voleur ni le reflet de sa propre figure dans la glace. A la vérité, il était blond alors, et ses yeux sont bleus.

« Tant il y a que le lendemain, à déjeuner, il raconta à sa famille ce qu'il avait vu la veille. Lady Grey et lady Georgina se regardèrent aussitôt avec une expression singulière, dont lord Grey demanda l'explication. On lui dit ce qu'on lui avait caché jusqu'alors, pour ne pas se faire moquer de soi, c'est qu'une nuit lady Georgina s'était éveillée sous l'impression d'un souffle qui passait sur son visage; elle ouvrit les yeux et vit une figure d'homme se pencher sur elle; elle les ferma, croyant rêver, mais les rouvrant aussitôt, elle vit la même figure; le cri qu'elle poussa alors fit disparaître la vision; elle se jeta en bas de son lit, courut dans la chambre à côté, et fermant à clef sur elle la porte de cette chambre, se précipita à moitié morte sur le lit de sa sœur, Lady Elisabeth, lui racontant ce qui venait de lui arriver. Lady Elisabeth voulut entrer dans la chambre du fantôme pour l'examiner, mais Lady Georgina s'y refusa de toutes ses forces. Le lendemain matin, fenêtres, volets et portes étaient en bon ordre, et la vision fut déclarée avoir été celle d'un fantôme, quoiqu'une partie plate du toit, arrivant jusqu'à une des fenêtres, ait fait supposer aux moins incrédules qu'un domestique, épris d'une des femmes de chambre, avait été le héros de l'aventure. »

On s'étonna du courage de Mme de Dino quand on la vit s'installer dans cette maison si mal famée; dans les premiers temps, les domestiques tremblaient en circulant le soir et les servantes ne voulaient aller que deux à deux. La duchesse elle-même ressentait un certain malaise qui eut de la peine à s'user :

« Depuis près de trois ans que nous occupons cette maison, on n'y a rien volé et rien n'est apparu. Toutefois, pendant un de nos voyages en France, et lorsque la porte de mon appartement était fermée à clef, la femme de charge, le portier et les filles de service ont juré avoir entendu sonner très fort la sonnette dont le cordon est au fond de mon lit, avoir couru à ma porte, l'avoir trouvée fermée à clef, comme cela se devait, et après l'avoir ouverte n'avoir rien aperçu qui eût pu donner lieu à ce bruit. On avait voulu me faire croire que ce coup de sonnette avait retenti précisément le 27 juillet 1832, jour où j'ai été si cruellement versée à Baden-Baden. Une petite souris aura été, probablement, le vrai coupable.

« On dit que le père de lord Grey a eu une vision fort étrange, et que le fils, outre celle de Hanover-Square, en a eu une autre, plus curieuse, à Howick, dont il n'aime pas à parler, ce qui fait que je me suis abstenue de toute question... »

Autre non moins curieuse histoire. Mme de Dino l'entendit raconter par la duchesse de Cumberland.

« Elle se passa à Darmstadt, où Mme la duchesse de Cumberland, alors princesse Louis de Prusse, était

allée voir sa famille du côté maternel. Elle fut logée dans un appartement d'apparat du château, qui n'était habité que rarement et dont l'ameublement, quoique magnifique, était resté le même depuis trois générations. Fatiguée de sa route, elle ne tarda pas à s'endormir, mais elle ne tarda pas non plus à sentir passer sur son visage un souffle qui l'éveilla : elle ouvrit les yeux et vit la figure d'une vieille dame qui se penchait sur la sienne.

« Saisie de cette apparition, elle tira bien vite sa couverture sur ses yeux et resta quelques instants immobile ; mais le manque d'air lui fit changer de position, et la curiosité la prenant, elle rouvrit les yeux et vit la même figure, vénérable, pâle et douce, la fixer encore. Alors, elle se mit à crier bien fort, et la nourrice du prince Frédéric de Prusse, qui couchait avec l'enfant dans la pièce voisine, dont les portes étaient ouvertes, accourut et trouva sa maîtresse baignée dans une sueur froide ; elle demeura près d'elle tout le reste de la nuit.

« Le lendemain la princesse raconta à sa famille l'événement de la nuit et demanda instamment de changer d'appartement, ce qui eut lieu. Du reste, son récit n'étonna personne, car il était admis dans la famille que chaque fois qu'une personne descendante de la vieille duchesse de Darmstadt, qui avait habité cet appartement, s'y trouvait couchée, cette vieille aïeule venait faire visite à ses arrière-petits-enfants, et on citait à l'appui de cette tradition l'exemple du duc de Weimar et de plusieurs autres princes.

« Beaucoup d'années plus tard, la duchesse de Cumberland, princesse de Solens, et habitant Francfort, fut invitée par son cousin, le grand-duc de Hesse-Darmstadt, à venir assister à une grande fête. La princesse s'y rendit, mais avec l'intention de revenir la même nuit chez elle à Francfort. Le souper fini, elle passa dans une pièce où on avait préparé sa robe de voyage et où, pendant sa toilette, elle fut suivie par sa cousine, la jeune grande-duchesse nouvellement mariée. Celle-ci demanda à la princesse de Solens si ce qu'elle avait entendu raconter de l'apparition était vrai. Elle désira en avoir le récit détaillé et, après l'avoir entendu, elle voulut savoir si l'impression avait été assez forte pour que la princesse se souvînt encore des traits de leur vieille aïeule : « Oui, certainement », assura la princesse. — « Eh bien ! dit la grande-duchesse, son portrait est dans la chambre où nous nous trouvons, avec deux autres portraits de famille de la même époque. Prenez la lumière, approchez-vous et dites-moi lequel vous croyez être celui de l'apparition ».

« Au moment où la princesse, non sans quelque répugnance, s'approcha des portraits et reconnut celui de la vieille grand'mère, il se fit au-dessus de la chambre un bruit épouvantable, le cadre et le portrait se détachèrent, et, sans leur fuite précipitée, les curieuses eussent été tuées par la chute du tableau.

« Je ne sais si cette histoire est bien belle en elle-même, mais je sais qu'elle me fit beaucoup d'impression, parce qu'elle fut très bien racontée, et que, dans ce genre de choses, quand on entend dire : « J'ai vu, j'ai entendu », on ne se permet plus de tourner la chose en moquerie. D'ailleurs le sérieux de la duchesse était parfait et son émotion vive, de sorte que je ne me suis jamais permis de douter de l'exactitude de son récit. »

Ce témoignage est le plus curieux sur la fameuse « Dame Blanche » de Darmstadt, à laquelle l'*Echo du Merveilleux* a consacré un article spécial dans son numéro du 1er octobre 1898.

GEORGE MALET.

MILLER A NANCY

Nous publions ci-dessous la fin du compte-rendu des séances données par le médium Miller, à Nancy (1).

On verra que, comme nous l'avons déjà fait observer, les phénomènes produits semblent à l'abri de toute suspicion, et on comprendra que, en dépit du faisceau de présomptions qu'a groupées contre Miller notre distingué confrère, M. C. de Vesme, nous persistions à demeurer perplexes.

D'autres que nous, d'ailleurs, restent indécis, et, tout en ne méconnaissant certes pas la valeur de l'argumentation de M. de Vesme, voudraient, avant de considérer Miller pour un fraudeur habile, avoir de la duplicité de ce médium des preuves réelles et tangibles. C'est notamment le cas de Papus, qui, dans le dernier numéro de l'Initiation, *discute la thèse de M. de Vesme, et demande des preuves.*

SEANCE DU 19 SEPTEMBRE

Cette séance a lieu dans les mêmes conditions que la première, avec cette différence que la lampe est placée dans la pièce, à l'angle opposé du cabinet.

Vingt-deux personnes sont présentes. L'interprète. M. Macraé est assis près du médium. Le cabinet a été visité avec le plus grand soin.

Après une courte attente, le parfum constaté à la séance précédente est remarqué par tout le monde et plusieurs assistants sentent un courant d'air froid. On entend le chuchottement attribué à Betzy. Des apparitions se produisent aussitôt. D'abord vagues, elles s'accentuent peu à peu.

La première dit se nommer *Marie Fouquet*. Con-

(1) Voir le numéro du 15 décembre 1908.

sulté, M. Fouquet déclare n'avoir connu personne dans sa famille portant ce prénom.

La seconde donne le nom de *Jean Cézard*. M. Léonce

Par contre, aucun n'a souvenir du nom de *Joseph Lioté*, donné par une quatrième apparition. On sait seulement qu'une famille Lioté a habité Nancy.



(Ce cliché nous est communiqué par la Société psychique de Nancy).

LE FANTOME DE LILLIE ROBERTS, TEL QU'IL APPARUT A LA SÉANCE DU 19 SEPTEMBRE 1908

Il va sans dire qu'il s'agit là, non d'une photographie, mais d'un dessin, donnant l'impression, un peu exagérée peut être, de ce qu'on peut voir pendant une séance de matérialisation du médium Miller.

Cézard a eu un parent nommé Jean.

Une troisième assez bien formée donne le nom de *Marguerite Joudrain*. Un assistant, M. Fort, a connu une personne ainsi nommée.

Une petite forme fantômale s'avance tout près de Mme J... qu'elle effleure légèrement :

— Etes-vous, demande Mme J..., mon bébé qui est venu à l'autre séance ?

Une voix enfantine répond faiblement : « Oui, maman. » Mme J... demande à la *forme* de venir l'embrasser.

Dans le cabinet, la voix de Betzy dit que la matérialisation n'est pas assez complète. — « Plus tard », ajoute-t-elle.

Le médium, qui n'est pas encore en trance, fait la remarque que la petite apparition semble tenir une fleur à la main. Mme J... confirme ce détail. Lorsqu'elle a été effleurée, elle a eu la sensation d'être frôlée par un voile de tulle.

Nouvelle apparition voilée. Elle se nomme *François Cordier*. Un jeune homme de ce nom se trouve à la séance; il n'a connu aucun membre de sa famille portant le prénom de François.

Une voix cassée, venant de la direction du fantôme, fait entendre ces mots :

— Il y a longtemps.

Le lendemain, ayant interrogé son père, M. Cordier a appris qu'un de ses grands-oncles défunt s'appelait, en effet, François.

Un phénomène différent se produit ensuite. Des assistants, placés aux premiers rangs, voient un bras sorti du cabinet, s'avancer au-dessus de leurs têtes. Tour à tour, plusieurs personnes ressentent très nettement, notamment M. Thomas, Mme Drouville, Mme Jacob, Mme Crucy, un choc, comme celui que produirait la paume d'une main, puis un effleurement.

Pendant ce qui précède, Miller, resté en dehors du cabinet, causait avec ses voisins, échangeait avec eux ses observations, interpellait les formations fantômales. Sur l'invitation de Betzy, il pénètre derrière le rideau, et celle-ci donne à voix basse, mais distinctement, les indications nécessaires pour la production de nouveaux phénomènes : réglage de la lumière, moments où il faut faire la chaîne, chanter, etc.

Des plaintes inarticulées, mêlées au bruit d'une respiration pénible, indiquent que le médium est en trance.

Bientôt, une nébuleuse blanchâtre, semblable à celles qui ont été décrites dans le précédent procès-verbal, apparaît au sommet du rideau, se balance, s'abaisse vers le sol, frôle les pieds des personnes qui sont au premier rang, s'en écarte un peu, s'élève graduellement. A peine haute d'environ soixante centimètres, on distingue les formes du corps, les bras qui se meuvent sous le voile blanc, et l'on voit distinctement ce petit fantôme se développer normalement, pour acquérir la taille de la personne qu'il doit représenter. Sa formation terminée, ce premier fantôme dit s'appeler *Madame Simonet*. Une personne dit avoir connu une défunte de ce nom. La forme disparaît.

Une autre boule lui succède et suit le même processus. La forme obtenue est d'une blancheur remarquable. Elle dit être venue pour M. Millery, et porter le prénom de Jeanne. La belle-sœur de M. Millery, morte à quinze ans, portait ce prénom.

Nouvelle boule, plus volumineuse que les précédentes. Comme on en fait la remarque Betzy répond que trois esprits se préparent à paraître. Le globe s'allonge, et, en même temps, le rideau s'entr'ouvre, laissant voir un nouveau fantôme, qui ne fait qu'une rapide apparition. Mais le globe continue à se développer; il se transforme d'une façon très apparente; c'est maintenant une forme féminine, élancée, et de plus en plus distincte. Elle s'avance un peu; on remarque les mouvements de ses petits pieds chaussés de blanc; elle élève les bras, écarte son voile, et l'on distingue, sous la robe qui le recouvre, les contours d'un corps féminin. L'attitude est sculpturale.

Elle demande si elle est bien visible; on répond affirmativement. Plusieurs personnes l'ayant priée de les toucher, elle présente une de ses mains à M. Millery, puis passe devant d'autres personnes. M. Thomas, Mme Drouville, Mme Jacob, déclarent successivement qu'elle leur a touché la tête. Assurément, c'est une personnalité vivante.

Après avoir donné son nom — Lillie Roberts — elle ajoute qu'elle est heureuse d'être venue, qu'elle se fera un plaisir de revenir; puis elle agite gracieusement les bras, que tout le monde peut voir nettement, et dont les contours et l'attache sont bien d'une femme, les mains fines et allongées, Lillie Roberts prononce encore quelques paroles d'adieu, pendant que son corps se dématérialise et disparaît progressivement dans le sol; lorsqu'il ne restait plus que la tête d'apparente, elle dit encore « Au revoir ». La scène est réellement impressionnante.

Les assistants ont à peine eu le temps d'échanger leurs réflexions, qu'un nouveau globe se dessine et descend perpendiculairement, pour se poser sur le sol, à quelques centimètres des pieds des personnes assises au premier rang. Là il se développe de la même façon que le précédent et l'on voit se dessiner une autre forme féminine, d'aspect très différent. La taille est moins élevée, et la robe se distingue par une sorte de luminosité, sur laquelle apparaissent des dessins d'un ton plus sombre. La tête possède aussi le bandeau lumineux. Cette apparition prononce le nom de *Jeanne d'Arc* et ajoute : « Je vous bénis. » Répondant à M. Thomas, qui lui adresse plusieurs questions, elle dit qu'elle est heureuse et qu'elle demande à Dieu, chaque jour, dans ses prières, de protéger la France. Puis elle disparaît à son tour dans le cabinet.

La voix de Betzy se fait entendre. Elle demande que l'on baisse la lumière : « Vous verrez, dit-elle, ce que nous pouvons faire quand l'obscurité est plus complète. »

On obéit, et une forme étrangement éclairée apparait dans l'ombre, en avant du rideau. Les cheveux

sont tombants, voilant en partie le visage. L'attitude est majestueuse. Outre l'auréole ou le bandeau qui entoure son front, une bande lumineuse descend verticalement sur sa poitrine et se prolonge jusqu'au bas de sa robe.

Elle fait entendre ce nom bizarre : *Mother Sadi*, la Mère des Mères. Ce nom est répété plusieurs fois. L'apparition dit avoir vécu, il y a vingt mille ans, et avoir été prêtresse du temple du Soleil, en Egypte.

— Je viens, ajoute-t-elle, vous donner un conseil. Lorsque vous désirerez mon aide, réunissez-vous de préférence le 27 du mois, entre midi et deux heures. Il me sera plus facile d'entrer en communication avec vous. Je ne puis vous dire davantage aujourd'hui; mais je reviendrai dans un an, et je m'expliquerai plus longuement sur la vie spirituelle.

La Mère des Mères disparaît, et l'on demande à Betzy quel est ce personnage. Ne serait-ce pas celui qui, en d'autres séances, a pris le nom de Reine de l'Atlantide ?

Betzy répond que non. D'après elle, la Mère des Mères est une personnalité distincte et a réellement existé. Ce qu'elle dit est la vérité, affirme Betzy. C'est le 27 qu'il faut invoquer Mère Sadi, et, avec elle, les « anges du Soleil ».

— Qu'est-ce que les anges du Soleil ?

— C'est sa « bande ».

— Que voulez-vous dire par là ?

Betzy emploie plusieurs mots qui rendent mal sa pensée. « Je parle mauvais français, explique-t-elle, je ne puis exprimer cela. »

— Vous voulez peut-être dire son groupe spirituel ? hasarde quelqu'un.

La réponse est affirmative. Betzy ajoute encore, en un langage pittoresque que nous traduisons, que l'invocation doit partir de l'âme, et ne pas consister seulement en formules.

On prie Betzy de se montrer. Elle le fera si on chante.

Cette fois, au lieu du traditionnel *Frère Jacques*, quelqu'un propose de chanter *Il était une bergère*, ce que Betzy accepte, en soulignant l'acceptation par l'éclat de rire qui lui est familier.

— Vous êtes notre petite bergère, Betzy, dit M. Thomas.

— Non, dit-elle. Moi, petite négresse.

Ici, un nouveau rire.

— Si vous étiez bergère, dit à son tour M. Millery nous serions les moutons.

Betzy riposte :

— C'est moi le gros mouton noir !

On chante, et tout en mêlant sa voix à celle des assistants, elle ne tarde pas à paraître, comme on l'a vue à la précédente séance, mais sans le madras, ce qui permet de distinguer beaucoup mieux les traits. Elle porte un bandeau blanc.

— C'est moi, déclare-t-elle.

Elle s'avance au point de pencher son visage à trente centimètres à peine de celui des personnes du premier rang.

— Me voyez-vous bien ? interroge Betzy.

— Parfaitement.

C'est bien, en effet, l'apparence d'un visage cuivré, presque noir. Les yeux sont brillants, les lèvres entr'ouvertes et charnues rappellent bien le type nègre. L'angle facial est assez prononcé, plus que celui de Miller.

Betzy s'approche ainsi tour à tour de plusieurs assistants, se montrant tantôt à gauche, tantôt à droite, tantôt au milieu du cabinet, adressant la parole à l'un et à l'autre. A un moment donné, sur la demande de quelqu'un, elle dit que l'on peut donner un peu plus de lumière.

On s'empresse de profiter de l'autorisation et ses traits deviennent visibles, même pour les assistants placés au troisième rang. Mieux encore, elle prie M. Millery d'écarter sa chaise, pour lui permettre de s'avancer afin que les personnes assises derrière la voient entièrement. Elle saisit le dossier, pour aider au déplacement.

Détail intéressant : Betzy, qui semble désirer que tout le monde ait satisfaction, demande à Mme J... si elle l'a bien vue. Sur une réponse affirmative, elle ajoute :

— Et le Sohn ? (fils en anglais).

Il s'agit du jeune fils de Mme J..., lequel se trouve dans la salle; le médium ignorait sa présence et même son existence.

M. Thomas renouvelle à Betzy la demande de lui donner la main, ce qu'elle n'avait pu faire à la dernière séance. Cette fois, elle s'avance et lui tend la main à travers son voile. M. Thomas ressent, nous dit-il, la pression d'une petite main, en même temps que le contact d'une sorte de mousseline légère. Betzy présente aussi la main à Mme Jacob, qui éprouve la même sensation.

D'autres personnes réclament un serrement de main. Betzy répond que, ne pouvant serrer la main à tous, il ne serait pas poli de faire trop de privilégiés. Elle ajoute que, du reste, elle va bientôt se dématérialiser.

Cependant, elle consent à chanter une dernière fois, si l'on veut l'accompagner. On chante discrètement *Frère Jacques*, et sa voix, plus forte que d'habitude, domine les autres, pendant qu'un balancement de son corps marque le rythme.

Le chant terminé, Betzy rentre dans le cabinet à reculons, et, à la même seconde, Miller en sort, comme poussé par une force invisible. On entend encore le rire coutumier de Betzy au moment où le médium est projeté hors du rideau.

La visite du cabinet, faite aussitôt après la sortie de Miller, ne révèle aucune trace de ce qui vient de se passer.

Tel est le résumé, aussi bref et aussi complet que possible, des faits constatés pendant les deux séan-

ces, d'après les notes prises au cours de ces séances, les témoignages des assistants, auxquels cette relation a été communiquée, et nos remarques personnelles. L'unanimité des assistants ont conclu à la réalité absolue des phénomènes. Mais il va sans dire que nous n'entendons pas, par ce mot, l'identité des apparitions, ce qui demanderait un contrôle spécial; nous nous bornons au récit des faits matériels, ajoutant que les séances ont eu lieu dans des conditions qui excluent tout compérage, et que, malgré l'attention la plus soutenue, rien n'a été constaté de nature à faire suspecter la bonne foi du médium.

Les membres du Comité présents à la séance :

— L. FOUQUET, MILLERY, A. THOMAS.

Explication des événements historiques

par les influences astrales

La guerre de Cent Ans.

L'histoire de tous les peuples et de tous les temps, examinée en elle-même, n'est guère qu'un tissu de faits incohérents, qui, bien souvent, ne paraissent avoir aucune raison d'être, et qui se produisent sans qu'on puisse ni les prévoir, ni les expliquer suffisamment à l'aide des données purement humaines.

Ces bizarreries et ces irrégularités des événements historiques ne sont cependant que de simples apparences qui proviennent de ce qu'on ne cherche pas à les rattacher à leur cause véritable, c'est-à-dire aux influences astrales.

Si, au contraire, on se donne la peine d'étudier et de mettre en évidence cette action fondamentale, alors tout change : les événements s'éclaircissent ; leur réalisation et leur raison d'être deviennent compréhensibles ; l'histoire du genre humain apparaît avec un caractère scientifique, et sa marche à travers les âges se développe mathématiquement dans son imposante régularité.

Le grand Képler, après dix-huit ans de travail et de calculs, restait en admiration devant l'œuvre divine, devant ces courbes grandioses et ces mouvements ponctuels des astres dans le ciel. C'était non seulement un astronome, mais un astrologue fervent et convaincu.

Il lui était malheureusement impossible, à lui et à tous les autres savants contemporains, d'obtenir en astrologie des résultats sérieux et précis; les connaissances qu'ils possédaient étant encore trop limitées et trop imparfaites. C'eût été une joie pour lui, et une nouvelle cause de ferveur dans la science astrale, s'il avait pu voir toutes les péripéties humaines se grouper, se ranger, se reproduire périodiquement en fonction des puissances fondamentales réalisées dans les espaces célestes.

***

Les divers astres ne jouissent pas tous des mêmes propriétés, mais, avant de chercher des différences précises, il faut commencer par comprendre, d'une façon générale, quels sont ceux qui peuvent exercer une action caractéristique sur tel ou tel phénomène, et quels sont ceux qui ne le peuvent pas.

Il y a tout d'abord une séparation à faire entre les événements qui durent peu de temps et ceux, au contraire, qui se prolongent pendant des mois ou des années.

Il est clair que les astres à déplacement rapide, tels que le Soleil, la Lune et les petites planètes, qui changent continuellement de position dans le ciel, ne peuvent pas servir à caractériser un phénomène prolongé. Ce sont les grosses planètes à marche lente qui seules sont aptes à jouer ce rôle, car leurs situations et leurs influences se maintiennent presque constantes pendant un temps assez long.

Prenons un exemple pour fixer les idées : *une bataille* est un événement de courte durée. Il est rare qu'elle se prolonge pendant plus d'une ou deux journées. Par conséquent tous les astres, lents ou rapides, pourront entrer en ligne de compte dans la disposition caractéristique d'une bataille.

Au contraire, l'*état de guerre* en lui-même dure généralement pendant plusieurs mois, souvent même pendant plusieurs années. Les astres à marche rapide ne pourront, par suite, aucunement le caractériser, puisqu'ils changent continuellement de situation et de rapports réciproques. Ce seront donc nécessairement les grosses planètes Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune qui seront capables de le représenter.

Enfin, des phénomènes d'une nature encore plus prolongée, tels que des tendances philosophiques ou religieuses, démocratiques ou antidémocratiques, des catégories gouvernementales comme des royautés, des empires, des républiques, qui peuvent durer vingt ou trente ans, ne pourront plus même être reliées aux propriétés de Jupiter et de Saturne, qui varient encore trop rapidement. Uranus et Neptune seront donc seuls capables de les caractériser.

Les influences de ces deux astres ont par suite, dans l'histoire de l'humanité, une importance toute spéciale. Seules, elles peuvent être représentatives des phénomènes prolongés, et comme ceux-ci sont les plus importants de tous, les planètes qui leur corres-

pondent présentent un intérêt primordial pour définir astralement les grandes périodes historiques.

***

Il n'y a pas que les astres à considérer en astrologie, il y a le milieu dans lequel ils se meuvent. Les régions zodiacales d'air et de feu, en particulier, jouent un rôle extrêmement important. Il est nécessaire de commencer par les définir d'une façon précise, car il n'existe sur elles que des notions erronées dans les divers traités d'astrologie anciens ou modernes.

J'ai montré, dans un article daté du mois d'octobre 1905, que les régions d'air et de feu sont intimement reliées aux conjonctions et aux oppositions de Jupiter et de Saturne : les conjonctions de ces deux planètes ont toujours lieu à l'intérieur des régions de feu. Au moment des oppositions, Saturne est en région de feu et Jupiter en région d'air.

Inversement les régions d'air et de feu peuvent être définies à l'aide des relations précédentes : *les régions de feu sont constituées par les trois zones zodiacales où se produisent les conjonctions de Jupiter et de Saturne. Les régions d'air sont les trois zones opposées à celles-là.*

On peut encore dire : *les régions de feu sont formées par les trois zones zodiacales occupées par Saturne au moment des oppositions. Les régions d'air sont les trois zones opposées aux précédentes et occupées par Jupiter au moment des oppositions.*

Cette dernière définition a l'avantage de faire ressortir l'analogie qui existe entre les propriétés des régions de feu et celles de Saturne, ainsi que l'analogie entre les propriétés des régions d'air et celles de Jupiter.

Tout se passe, en somme, comme si les diverses zones zodiacales conservaient, après leur départ, une partie des propriétés de Jupiter et de Saturne.

Les signes de terre et d'eau des anciens traités d'astrologie ne représentent absolument rien, et ne correspondent à aucun phénomène. Ils doivent donc disparaître entièrement des considérations astrologiques.

On est ainsi conduit à considérer le zodiaque comme occupé par 6 régions de 60 degrés, trois régions d'air et trois régions de feu, alternant les unes avec les autres.

Leurs intensités varient en différents points; elles sont maximum au centre de chacune d'elles et vont en décroissant vers les extrémités.

Les conjonctions de Jupiter et de Saturne se déplaçant graduellement avec le temps, les régions d'air et de feu, qui y sont reliées, se déplacent de la même manière.

Cela présente une grande importance, parce qu'elles occupent ainsi successivement tous les signes zodiacaux, et que ceux-ci, par suite, changent périodiquement de propriétés avec le temps, suivant la nature des régions qui coïncident avec eux.

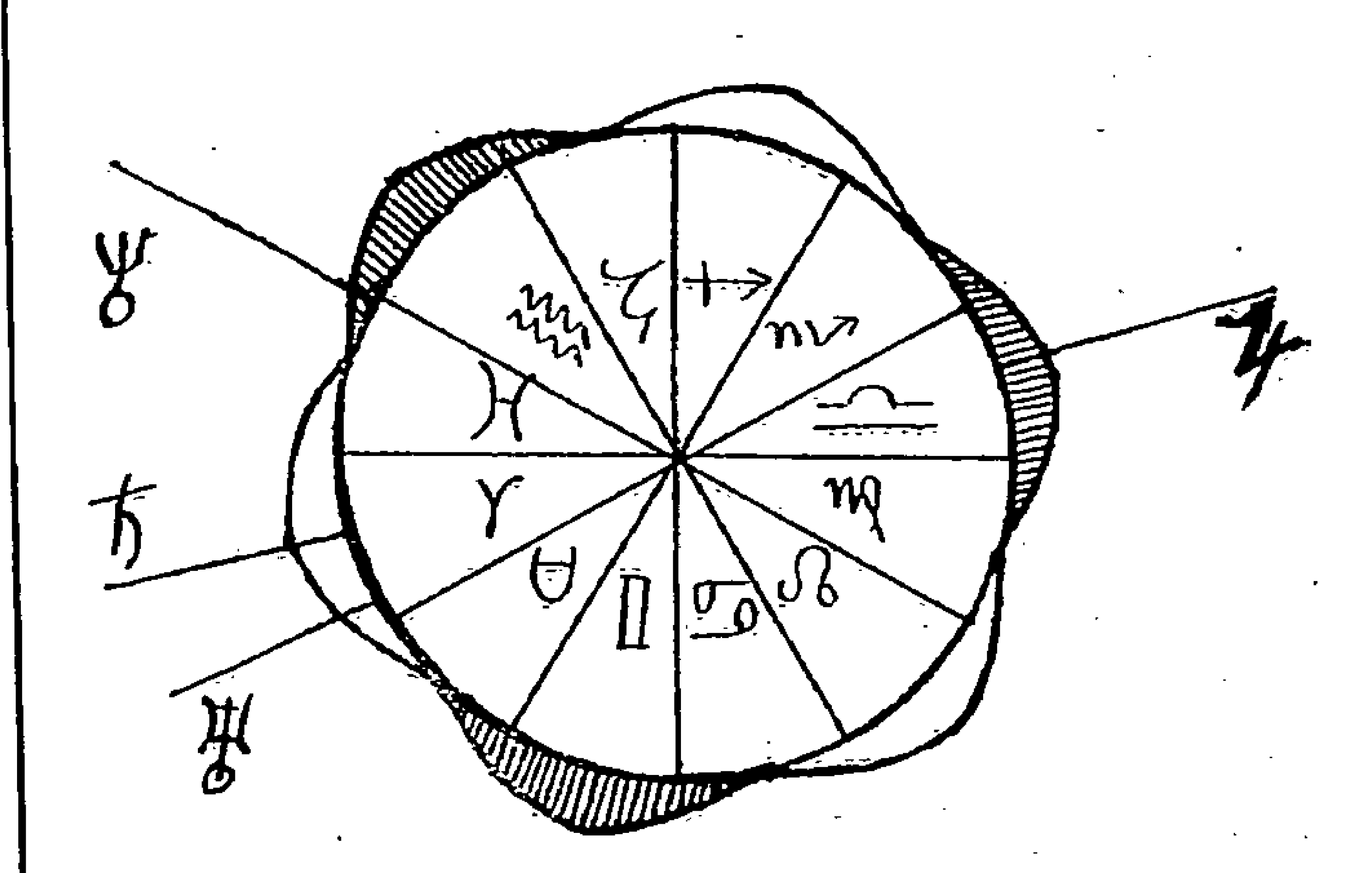
C'est là une donnée fondamentale, et c'est faute de l'avoir comprise que les anciens astrologues, et même beaucoup d'astrologues modernes, ont publié tant d'indications fausses qui ont entièrement discrédité leur science.

Dans un article du mois de février 1907, j'ai fait connaître la vitesse de rotation des régions qui est sensiblement égale à 9 degrés tous les ans, soit un tour complet du zodiaque en 2.400 ans.

Il résulte de là que les régions d'air et de feu passent d'un signe zodiacal dans le suivant tous les 200 ans.

Elles s'intervertissent entièrement tous les 400 ans, ce qui signifie que les signes zodiacaux occupés actuellement par les régions d'air correspondaient à des régions de feu il y a 400 ans, et réciproquement.

Enfin, il y a restitution du zodiaque tous les 800 ans, c'est-à-dire que tous les 800 ans les régions d'air et de feu réoccupent les mêmes signes zodiacaux.



SITUATION DES RÉGIONS D'AIR ET DE FEU EN 1850

La figure ci-dessus représente la position des régions zodiacales en 1850. Les zones rayées sont celles d'air, Les ordonnées élevées à partir du cercle zodiacal sont approximativement égales à l'intensité de la région au point considéré.

Connaissant la vitesse de rotation des régions, il est facile, à l'aide de cette figure, de trouver leurs positions à une date quelconque. Ainsi en 1050 et en 250, elles avaient la même situation qu'en 1850.

En 1450 et en 650, elles étaient exactement inverses.

Les quatre grosses planètes sont également marquées sur la figure;leurs positions permettent de faire des remarques intéressantes.

On peut voir que Saturne en 1850 est en opposition de Jupiter, situation caractéristique : la zone qui entoure Saturne constitue l'une des régions de feu ; les deux zones zodiacales en trigone de celle-là et en trigone de Saturne représententles deux autres régions de feu.

La zone qui entoure Jupiter constitue l'une des trois régions d'air; les deux zones zodiacales en trigone de celle-là et en trigone de Jupiter représentent les deux autres régions d'air.

On peut remarquer sur la figure qu'Uranus est en région de feu et Neptune en région d'air, disposition conforme aux révolutions populaires, aux tendances et aux gouvernements démocratiques.

Je rappellerai en quelques mots les principales propriétés des régions d'air et de feu. Ces propriétés sont de deux espèces : les unes relatives aux personnalités humaines, et les autres aux événements historiques.

Les propriétés relatives aux personnalités humaines ont été établies par M. Flambart pour le XIXe et le XVIIIe siècles.

Elles peuvent s'énoncer ainsi : *Les ascendants des esprits supérieurs sont concentrés dans les trois régions d'air, et, au contraire, sont rares dans les trois régions de feu.*

Si on veut appliquer cette loi aux siècles antérieurs, il faut faire intervenir la rotation zodiacale ci-dessus indiquée. La loi prend alors une grande généralité et s'applique à tous les siècles quelle que soit leur ancienneté. Elle correspond même alors, non seulement aux esprits scientifiques, littéraires et artistiques, mais à tous les esprits supérieurs au bas peuple et à la communauté des hommes : rois, reines, nobles, guerriers, savants, littérateurs, artistes, etc.

Au contraire, si on supposait les régions zodiacales fixes, la loi ne s'appliquerait plus aucunement aux siècles un peu éloignés du XIXe.

Les propriétés correspondant aux phénomènes historiques dépendent principalement de Saturne, d'Uranus et de Neptune. Elles ont été indiquées dans l'*Echo du Merveilleux* aux mois de juin 1904, de février et de septembre 1905 et de mars 1907.

Je rappellerai brièvement que Saturne, au moment des révolutions et des coups d'Etat, se trouve toujours situé dans les régions de feu.

On a pu en voir deux vérifications toutes récentes dans la révolution turque et dans le coup d'Etat du Shah de Perse. Ces deux événements se sont produits, comme il avait été indiqué antérieurement, juste au moment où Saturne commençait à pénétrer en région de feu.

Les propriétés d'Uranus et de Neptune, par rapport aux régions zodiacales, sont les plus importantes de toutes au point de vue politique, car elles permettent de définir astralement les divers systèmes de gouvernement, ou plutôt les diverses tendances gouvernementales et sociales qui se succèdent périodiquement dans le monde.

Ces propriétés ont d'abord été établies pour le XIXe siècle qui est extrêment favorable pour une recherche de cette espèce, étant données les nombreuses péripéties qui l'ont caractérisé.

Elles sont, du reste, absolument générales, et nous verrons, dans la suite de cette étude, qu'elles s'appliquent de la manière la plus parfaite aux siècles anciens comme aux siècles récents. J'ai pu en vérifier les conséquences jusque dans l'histoire romaine pour des époques antérieures même au début de l'ère chrétienne.

L'*Echo du Merveilleux* du 15 juin 1904 contient trois tableaux relatifs aux situations d'Uranus et de Neptune pendant le cours du XIXe siècle. Nous reproduisons ci-dessous le plus important sous une forme un peu différente, qui est plus commode pour le langage symbolique. De plus, on a tenu compte de la rotation zodiacale qui n'avait pas été calculée dans l'ancien tableau.

La lettre F signifie que l'astre considéré est en région de feu, la lettre A qu'il est en région d'air. Quand les deux lettres sont réunies dans un même symbole, hors du tableau, la première s'applique à Uranus et la seconde à Neptune.

Les régions d'air ont des propriétés analogues à celles de Jupiter ; elles doivent donc, en général, être considérées comme favorables, et les astres qui s'y trouvent comme favorisés. Les régions de feu ont des propriétés analogues à celles de Saturne ; elles doivent donc, en général, être considérées comme défavorables, et les astres qui s'y trouvent comme maléficiés.

Ces appréciations n'ont pas été mentionnées sur le tableau parce que ce sont de simples appréciations ; tandis que les positions d'Uranus et de Neptune dans les régions d'air et de feu sont mathématiquement exactes, et constituent par conséquent des données scientifiques rigoureuses indépendantes de toute appréciation.

Tableau des situations d'Uranus et de Neptune par rapport aux régions d'Air et de Feu au XIXe siècle.

DATES	Uranus	Neptune	ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES CORRESPONDANTS
1789 à 1794	F	A	Première Révolution.
1800 à 1809	A	F	Premier Empire. — Napoléon Ier.
1812 à 1822	F	F	Guerres désastreuses. — Restauration. — Réaction.
1830 à 1840	A	A	Monarchie constitutionnelle. — Paix. — Années heureuses.
1842 à 1852	F	A	Deuxième Révolution.
1856 à 1868	A	F	Deuxième Empire. — Napoléon III en France. — Guillaume Ier et Bismarck en Prusse.
1870 à 1878	F	F	Guerre désastreuse. — Soulèvement de la populace dans Paris. — La Commune. — Incendie et massacres dans Paris. — Réaction et tentative de Restauration.
1884 à 1894	A	A	Troisième République. — Parti modéré au pouvoir. — Paix. — Années tranquilles.
1900 à 1912	F	A	Socialistes au pouvoir. — Période révolutionnaire actuelle. — Révolutions en Russie, en Turquie, en Perse.
1915 à 1925	A	F	Avènement et domination d'un empereur ou roi. — Anéantissement des socialistes et des révolutionnaires.

On voit que les relations entre les positions d'Uranus et de Neptune et les régions d'air et de feu sont très remarquables et caractéristiques des diverses tendances gouvernementales et sociales :

Le symbole FA représente les révolutions et les gouvernements révolutionnaires ou socialistes.

Le symbole AF représente les empires, les conquérants, la domination des personnalités énergiques et tyranniques.

Le symbole FF indique les périodes désastreuses, les calamités de toute espèce.

Le symbole AA correspond aux époques heureuses et favorables, telles que les monarchies constitutionnelles ou les régimes analogues. Ce sont en général des périodes pacifiques.

***

La guerre de Cent Ans

Nous allons appliquer ces indications aux siècles passés et on pourra se rendre compte de la grande similitude qu'il y a entre les résultats relatifs à des époques distantes de plusieurs centaines d'années. Les mêmes genres de phénomènes, les mêmes tendances gouvernementales ou sociales correspondent aux mêmes situations d'Uranus et de Neptune et peuvent être représentées par les mêmes symboles.

Nous commencerons par remonter jusqu'au XIVe siècle et par l'étude de la guerre de Cent Ans. Nous examinerons ensuite petit à petit les siècles plus rapprochés de nous.

On se rappelle que la guerre de Cent Ans, entre les Français et les Anglais, a été marquée par des vicissitudes et des péripéties nombreuses, alternatives de désastres et de périodes heureuses.

On verra sur le tableau suivant la liaison intime de ces péripéties avec les diverses situations d'Uranus et de Neptune par rapport aux régions d'air et de feu.

Pour bien apprécier ces relations, il faut se rapporter constamment au tableau relatif au XIXe siècle et aux symboles ci-dessus établis.

Tableau des situations d'Uranus et de Neptune pendant la guerre de Cent Ans.

DATES	Uranus	Neptune	ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES CORRESPONDANTS
1337 à 1347	A	F	Débuts de la guerre. — Les Flamands appellent les Anglais. — Bataille de l'Ecluse, 1337. — Edouard III envahit la Normandie. — Bataille de Crécy, 1346. — Trève, Edouard III retourne en Angleterre.
1351 à 1361	F	F	Guerre et période désastreuses. — Les Anglais envahissent la France. — Bataille de Poitiers, 1356. — Captivité du roi Jean le Bon. — Révolte à Paris, Etienne Marcel. — Massacre des ministres du Dauphin. — Fuite du Dauphin hors de Paris, 1358. — La Jacquerie. — Massacre des nobles et des riches par les paysans révoltés. — Incendie des châteaux. — Répression sanglante et réaction. — Massacre des paysans. — Bataille de Meaux, 1358. — Restauration du pouvoir. — Le Dauphin rentre dans Paris.
1364 à 1376	A	A	Rétablissement de l'ordre. — Bon gouvernement de Charles V. — Les Anglais presqu'entièrement chassés de France.
1382 à 1393	F	A	Charles VI. — Révolte des Maillotins et des Tuchins — Soulèvement des Flamands contre leur seigneur. — Arteveld. — Bataille de Bruges, 1382. Révolte dans Paris. — Démence du roi, 1392.

1395 à 1405	A	F	Trève. — Croisade de Nicopolis.
1407 à 1420	F	F	Guerre et période désastreuses. — Guerre civile des Armagnacs et des Bourguignons. — La populace maîtresse de Paris. — Les Cabochiens. — Nouvelle invasion des Anglais. — Bataille d'Azincourt, 1415. — Révolte dans Paris. — Massacre dans les rues et dans les prisons, 1418.
1425 à 1436	A	A	Jeanne d'arc. — Ses visions. — Elle va trouver le roi à Bourges. — Délivrance d'Orléans. — Bataille de Patay, 1429. — Charles VII est sacré à Reims. — Captivité et mort de Jeanne d'Arc. — Charles VII rentre dans Paris.
1437 à 1447	F	A	La Praguerie. — Révolte des nobles et du dauphin contre Charles VII.
1449 à 1461	A	F	Reprise des hostilités contre les Anglais. — Conquête de la Normandie. — Bataille de Formigny, 1450. — Conquête de la Guyenne. — Bataille de Castillon, 1453. — Fin de la guerre de Cent Ans, 1453. Mahomet II. — Prise de Constantinople, 1453.

Si l'on a eu soin, en lisant ce tableau, de se rapporter comparativement au XIXe siècle et aux symboles caractéristiques des divers phénomènes, il est impossible que l'on n'ait pas été frappé par la concordance remarquable que cette étude fait ressortir. Il n'y a pour ainsi dire pas un cas divergent, pas une péripétie qui ne vienne se classer comme elle doit l'être théoriquement.

Les quatre périodes principales que renferme la guerre de Cent Ans sont, en particulier, admirablement représentées : les deux périodes désastreuses attenant aux batailles de Poitiers et d'Azincourt, avec les révoltes et les jacqueries qui les ont suivies, correspondent au symbole FF comme les guerres désastreuses de 1814 et de 1870, cette dernière suivie de la Commune et de l'incendie de Paris.

Les deux périodes heureuses et régénératrices, qui correspondent au règne de Charles V et à Jeanne d'Arc, sont marquées par le symbole AA caractéristique des époques favorables et bienfaisantes.

Cette liaison intime d'Uranus et de Neptune avec les région d'air et de feu est une des plus remarquables de l'astrologie. Dans un prochain article nous appliquerons ces mêmes principes au XVIe et au XVIIe siècles, et nous y retrouverons des relations tout à fait analogues.

NÉBO.

Le Secret des Calculateurs

IL N'Y A PAS PHÉNOMÈNE

C'EST UN MÉCANISME INGÉNIEUX

Nos lecteurs se souviennent de la très intéressante séance donnée l'an dernier dans nos bureaux par le célèbre calculateur Diamandi, et peut-être n'a-t-on pas oublié les conclusions de l'étude psychologique que notre directeur M. Gaston Mery, consacra à cette occasion, au mécanisme du calcul mental.

M. Manouvrier, l'un des maîtres les plus distingués de l'Ecole d'anthropologie de Paris, vient, de son côté, d'étudier la sœur de M. Diamandi, Mlle Uranie Diamandi.

*Les expériences et les recherches qu'il a faites ont amené le savant à adopter une opinion conforme à celle de notre directeur, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en lisant l'article suivant que nous empruntons à notre confrère l'*Eclair :

Rien ne nous a plus frappé que la virtuosité de certains calculateurs. Ils ont été un sujet d'émerveillement, même pour les savants — surtout pour les savants. Par quel mécanisme arrivent-ils à répéter, de mémoire, ces troupes de chiffres, et à réaliser, comme par on ne sait quelle grâce d'état, des opérations qui nous demanderaient un long temps et une application soutenue ?

Un de ces phénomènes est en ce moment à Paris, une charmante jeune fille, Grecque, sœur d'un calculateur, rival d'Inaudi, Mlle Uranie Diamandi. Elle s'est produite dans quelques milieux scientifiques, où son succès a été considérable. Elle a fort intéressé l'Ecole d'anthropologie, et l'un des maîtres les plus distingués de cette Ecole, M. Manouvrier, s'est appliqué à rechercher la clef du mystère.

Il l'a trouvée.

Le sujet en soit loué, qui s'est prêté avec infiniment de souplesse à une étude qui devait lui révéler, à elle-même, tant de particularités dont elle était inconsciente.

C'est à sept ans que Mlle Diamandi remarqua son aptitude à calculer. Les premiers succès de son frère l'incitèrent à cultiver cette aptitude. Sa puissance de visualisation ne s'exerce que sur les chiffres et ces chiffres lui apparaissent colorés — ainsi que les lettres de l'alphabet et les noms des jours.

Voici les couleurs qu'elle associe aux chiffres :

0 Blanc (comme la lettre O).
1 Noir (comme la lettre I).
2 Jaune lumineux (comme la lettre S. et le mot dimanche).
3 Vermillon (comme mercredi).
4 Marron très foncé.
5 Bleu gendarme (comme samedi).
6 Jaune lumineux (comme pour le 2 mais plus foncé).
7 Bleu marine très foncé.
8 Bleu gris.
9 Bistre (comme F et jeudi).

Mlle Diamandi assure qu'elle se souvient mieux des

nombres qui renferment des couleurs claires et voyantes parmi des couleurs sombres ou ternes. Elle croit qu'en ce cas, l'association des couleurs aux chiffres facilite le souvenir.

« Par exemple 104 (noir, blanc, marron) est facile à apprendre et à retenir, parce que 0 qui est blanc, se trouve placé entre deux couleurs foncées. De même, 129 (noir, jaune lumineux et bistre) est mieux appris et mieux retenu à cause du contraste. »

Les opérations mentalement exécutées par Mlle Diamandi, sont les suivantes :

Cinq rangées de 5 chiffres étant écrites sur un tableau, elle regarde ce carré de 25 chiffres pendant une ou deux minutes, puis lui tournant le dos, elle le récite dans tous les sens et nomme le chiffre quelconque dont on lui désigne la place dans le carré. Elle additionne les 5 rangées. Elle fait des soustractions, des multiplications, élève au carré des nombres de 4 à 6 chiffres et d'un chiffre jusqu'à la vingtième puissance, etc...

M. Manouvrier, après de longues observations, a pu constater que ce tableau couvert de chiffres est appris par cœur. Mais c'est ici où l'on arrive aux particularités caractérisant le type visuel de la mémoire.

— Aussitôt appris, dit-il, les chiffres apparaissent à cette jeune fille, comme écrits sur une sorte de tableau imaginaire.

Ce tableau est réalisé à l'aide d'un schéma invariable. Canevas de toutes les opérations, ce schéma consiste en une représentation visuelle de la série des nombres — tous des nombres ronds — encadrant un espace libre dans lequel sont projetés tous les nombres d'intérêt actuel et effectuées en quelque sorte toutes les opérations.

Mlle Diamandi a commencé à voir ce schéma à quinze ans, lors de sa première séance. Il s'est présenté spontanément à elle, en dehors de toute intention ou suggestion, et du premier coup tel qu'il est aujourd'hui. C'est comme une image stéréotypée. Ce schéma est à la fois un aide-mémoire et un classeur. « Lorsqu'on me dit un nombre, ou que je le pense, déclare la calculatrice, je le *vois* à sa place dans le schéma. Mais dès qu'il s'agit de m'en servir, il se détache et se place dans le centre du cadre. »

Elle voit son schéma à deux ou trois pas devant elle; il est de la grandeur d'un tableau noir. Cependant cette grandeur varie. Car ayant besoin de *regarder* les images avec ses yeux, comme si elles existaient objectivement, elle les y projette selon les commodités.

En somme, le docteur Manouvrier établit que ce phénomène, qui a tant dérouté la science, découle d'une intensité de visualisation jointe à une bonne mémoire, et à une aptitude particulière au calcul mental. Le schéma, malgré sa formation passive, fournit une fois devenu image habituelle des associations entre les nombres et leur situation ou direction dans l'espace, associations favorables au souvenir.

Ainsi s'évanouit le mystère. « Tout sujet intelligent et doué d'une bonne mémoire visuelle, dit le docteur Manouvrier, pourrait donc devenir, moyennant une culture appropriée, un virtuose du calcul mental. »

Mais il y a des virtuoses plus ou moins extraordinaires, et Mlle Diamandi, comme Inaudi, ou le berger Mondeux, est une admirable exception.

BRUICOUR.

Prétendue maison " hantée "
A BACCARAT

Les journaux de l'Est, puis ensuite ceux de Paris, nous ont parlé, avec force détails, ces jours-ci d'une soi-disant maison « hantée », qui aurait, selon eux, mis en émoi la petite ville de Baccarat. Ils en profitaient, certains d'entre eux du moins, pour « blaguer » les « bonnes âmes » qui croient au merveilleux, et, par surcroît, la religion — la catholique, naturellement.

Nous empruntons à un de nos confrères parisiens, qui sait broder, comme on le verra tout à l'heure, le récit qu'il nous a présenté de ces faits.

Il y a huit jours, Mme Nicolas, femme d'un bijoutier, conseiller municipal, disait à sa bonne : « Que ferons-nous à dîner ? » La petite bonne en riant répondit par quelques mots qui constituaient tout simplement, paraît-il un grave blasphème. Mme Nicolas ne fut pas, on s'en doute, très satisfaite d'un tel ton et de paroles aussi déplacées, dans la bouche d'une enfant de quinze ans. Depuis ce jour, l'arrière-boutique où M. Nicolas enferme les cristaux dont il est dépositaire est le rendez-vous d'esprits infernaux. Les cristaux de Baccarat dansent une sarabande fort compromettante pour leur fragilité. Une bonbonne se soulève et exécute régulièrement une gigue effrénée. Les entonnoirs volent comme de simples projectiles. Hier, une carafe à vinaigre marchait comme si elle possédait un invisible moteur. A tout instant, des bruits se produisent, des percussions, des lévitations, des craquements sinistres mettent toute la maison en émoi.

Et notre confrère, toujours sur le ton badin, parlait « d'une bonne dame, réputée pour sa sainteté », que M. Nicolas, épouvanté, fit venir, et qui « aspergea l'appartement, le magasin et l'arrière-boutique avec de l'eau de Lourdes »; du curé de Deneuvre, qui « en habit sacerdotal, est venu réciter toutes les prières en usage, et a usé plusieurs récipients d'eau bénite », etc., etc. Tout cela en vain, naturellement. Les « esprits », entêtés, refusaient de partir.

Nous avons voulu connaître la vérité sur des événements qu'on disait si étranges.

Notre enquête nous a révélé que tous les récits de nos confrères tenaient du roman-feuilleton.

On entendit, certes, dans la maison de M. Nicolas, des bruits, dont on ne connaissait pas la provenance. Mais l'émotion fut moins grande qu'on se plut à nous le dire.

Et nulle eau de Lourdes, et nulle eau bénite, ne furent répandues, par aucune vieille dame et par aucun curé. Voici l'explication des « phénomènes », qui, d'ailleurs, fut bientôt trouvée par M. Nicolas :

Ce dernier a, près de son arrière-boutique, un chauffe-bains, assez ancien et assez défectueux, que l'on ne peut vider entièrement, et qui est divisé par plusieurs cloisons en métal. Ces jours derniers, par suite de la température très basse qui a régné à

Baccarat, l'eau qui était restée dans le chauffe-bains se trouva gelée; puis, suivant que la température s'élevait ou s'abaissait, les blocs de glace qui s'étaient formés, glissaient et, venant heurter violemment les cloisons de métal du chauffe-bains, occasionnèrent des coups frappés à intervalles à peu près réguliers, et dont la répercussion faisait trembler le cristal déposé tout près.

Depuis que M. Nicolas a fait dégeler et vider son chauffe-bains, on n'entend plus aucun bruit.

Quand on plaisante agréablement les « esprits faibles », les « esprits forts » ne feraient-ils pas bien de se renseigner ?

ÇA ET LA

La mort de M. Estrade.

Un des principaux témoins des apparitions de Lourdes, M. Estrade, dont nous avons parlé autrefois et que nos lecteurs connaissent bien, vient de mourir à Bazas : Incrédule d'abord, M. Estrade fut ensuite conquis par le miracle. Toutes ses préventions s'évanouirent. Non seulement il ne doutait plus, mais, comme il l'a dit lui-même, une impulsion secrète l'attirait invinciblement à la Grotte.

En 1888, Mgr Langénieux, qu'il rencontra à Lourdes, lui demanda d'écrire une relation des événements de 1858. C'est en 1899 seulement qu'il fit paraître son ouvrage : *Les Apparitions de Notre-Dame de Lourdes ; Souvenirs intimes d'un témoin.*

A TRAVERS LES REVUES

ÉTRANGES PRÉMONITIONS DE MORT

La *Lumière* traduit du *Light* le récit de plusieurs visions que le révérend Septimus Hansard, recteur de Bethnal Green, conta à M. P.-K. Parsons. Nous extrayons de cette relation les passages suivants :

« Je passais à une certaine époque mes vacances, avec un certain nombre de clergymen, mes confrères, dans les Alpes Suisses, raconte le révérend. Nous avions l'habitude de sortir ensemble tous les matins et de suivre tout tranquillement la route de montagne qui partait de l'hôtel. L'un ou l'autre de nous se détachait chaque matin pour se rendre d'un bon pas à un bureau de poste situé à quelque distance sur un autre chemin, y prendre les lettres et revenir pour rejoindre ou attendre ses compagnons. L'un d'eux ne nous avait pas plutôt quittés un matin que j'eus une vision. Je vis mon frère un adulte, que j'avais quitté bien portant à la maison, mort sur son lit. Je vis même très nettement la couverture du lit. J'en fis part à mes compagnons et ils dirent : « C'est parfaitement absurde Hansard; vous avez simplement pensé à lui ». Je leur affirmai que cela n'était pas. L'incident en resta là, et nous marchâmes jusqu'à ce que nous rencontrâmes notre compagnon, attendant avec les lettres. Il en commença la distribution : « En voici une pour vous; une pour vous; celle-ci pour vous », jusqu'à ce qu'il arriva à la dernière renfermée dans une enveloppe de deuil. « En voici une pour vous, Hansard » dit-il, et lorsque je l'ouvris, j'y trouvais l'annonce de la mort de mon frère. »

Voici un autre cas qui m'est très familier. Plus d'une fois, j'ai entendu ma mère le raconter : Ses père et mère vivaient à Low Leyton (Essex). Ils étaient cinq ou six enfants, plus une jeune fille, atteinte d'une affection spinale, que les parents avaient adoptée. L'une des sœurs de ma mère se maria et alla habiter Walworth. Un matin, de bonne heure, elle (cette sœur) fut réveillée par quelque chose, un je ne sais quoi, et regardant du côté du milieu de la chambre, elle vit sa sœur de lait, à laquelle elle était très attachée, dans le « rocking-chair » aussi nettement qu'elle l'avait vue maintes fois en chair et en os à la vieille maison de Leyton. « Jem, Jem ! » dit-elle, en réveillant son mari, « je vois — » (nommant ici sa sœur de lait.) — « Tu rêves, » répliqua-t-il — « Non je ne rêve pas, dit-elle, je la vois aussi distinctement que jamais. » La vision disparut. Elle se leva, alluma une bougie et regarda l'heure; il était deux heures. A cette époque il n'y avait ni tramways ni trains, et elle vint à pied de Walworth à Leyton pour constater que sa sœur de lait était morte à deux heures du matin.

Qui ou qu'est-ce qui l'avait réveillée ? C'est là le mystère.

Voici encore un autre cas : Moi, le narrateur, j'ai vécu avec un vieux couple, le mari âgé de soixante-huit ans, la femme de soixante-trois. Lundi, le 1er octobre dernier, le mari rentra de la Silver's Factory, Silvertown, à deux heures moins le quart de l'après-midi — chose qu'il n'avait jamais faite pendant les quarante ans qu'il fut employé à cet établissement.

Il avait laissé sa femme indisposée, avec quelques spasmes, et en arrivant il dit : « Je n'aurais pu rester à mon ouvrage pour mille livres. « Je pensais », ajouta-t-il, en regardant sa femme, « que tu étais morte ». Elle était, au contraire, mieux et levée, et on fit fête au brave homme. Le mardi soir, 2 octobre, je racontai au mari les deux faits ci-dessus mentionnée — celui du révérend Septimus Hansard et celui concernant ma chère mère — et il répliqua en forme de plaisanterie : « C'est une blague new-yorkaise ! » Le mercredi je pris, avec un ami, le tramway électrique de Wanstead-Flats pour une petite excursion et une promenade à pied, vu que je souffre d'une forme fâcheuse de neurasthénie depuis la mort de ma chère femme, en septembre 1905. Je rentrai à dix heures du soir. Mes deux commensaux se portaient bien. Je leur dis bonne nuit et allai aussitôt me coucher. Ils en firent autant aussitôt.

Environ un quart d'heure après les avoir quittés, la vieille dame accourut dans ma chambre et s'écria : « Oh ! M. Parsons, je crois que mon mari est mort ! » Je m'habillai vivement et au bout de quelques secondes me trouvai dans leur chambre. J'envoyai immédiatement le petit-fils des deux vieux chercher un médecin, glissai des coussins sous le corps du vieux monsieur, frictionnai la région du cœur, cherchai à réchauffer ses mains et à introduire un peu d'eau-de-vie dans sa bouche; mais la face resta livide, les yeux vitreux, et le pouls, déjà faible, s'amoindrit de plus en plus pour cesser au bout de quelques minutes. Le docteur ne tarda pas à arriver et ne put que constater le décès.

Le Gérant : GASTON MERY.

Paris. — Imp. R. TANCRÈDE, 15, rue de Verneuil.